

Le **NOUVEL** Economiste

Xavier Raufer - 22/01/16

"Marchands de peur" : un bobard éculé

AU fil des années, j'ai dû être interviewé deux fois par Mme Elise Lucet. Dans mon souvenir, c'était une personne calme, loin de ces dames journalistes sous pression et plutôt agressives hantant les plateaux télévisés.

Eh bien, Mme Lucet a changé : son émission "Cash Investigation" joue désormais le rentre-dedans et le sensationnel-mordant - pas toujours à propos. Entourée de jeunes bobo-journalistes, la voici redresseuse de torts, affrontant des méchants, parmi lesquels les "marchands de peur".

Bref retour en arrière. Le 21 septembre passé, "Cash Investigation" dénonçait divers abus des sociétés privées de sécurité - ce qui est son droit strict. Mais au passage, un reporter-procureur expliquait que "le commerce de la sécurité est fondé sur la peur" ; peur propagée, de façon intéressée, par des "experts très médiatiques". Alors qu'il dénonçait cette indécente arnaque, une photo occupait l'écran : la mienne. Raufer ? suivez mon regard. Colossale finesse.

Or pour ce qui me concerne, chère madame Lucet, chers militants-reporters, ceci est stupide et faux - dans la dimension "marchand", comme dans celle de la "peur".

Prenons d'abord la peur et l'usage qu'en font la Jeune Garde de Mme Lucet et au-delà, ceux que Philippe Muray nommait "chacals de garde" : "La peur est devenue quelque chose de répréhensible et de scandaleux, comme l'étaient dans le vieux catéchisme, la gourmandise, la colère ou l'envie. Au glissement sémantique s'est en effet ajouté un glissement politique, une sorte d'élargissement. Longtemps, le soupçon d'attiser la peur de l'autre a été réservé à l'extrême-droite, en raison d'un discours visant explicitement à dresser les Français contre les immigrés. A présent, le délit a été étendu à tout ce qui ne marche pas droit".

Avis à la police de la pensée : la citation provient d'une chronique de M. François Taillandier, naguère parue dans "L'Humanité".

Criminologue, l'auteur de ces lignes étudie les phénomènes criminels - comme il se doit, sans motif ultérieur. Ce qu'il dépeint vise à approcher au plus près le réel criminel, voilà tout.

Récemment, l'auteur a ainsi écrit vingt fois que le terrorisme, tel qu'il a sévi quarante ans en Europe, a presque disparu ; 24 des 28 pays de l'Union européenne étant désormais hors-terrorisme depuis cinq ans et plus. Cela fut établi et écrit, non pour charmer Mme Lucet ou effrayer ses roquets, mais parce que tels étaient les faits - et surtout, pour alerter sur le néo-terrorisme des racailles à la Merah & co.

"Marchand" maintenant. Mes travaux intéressent un journaliste ; il m'invite à parler d'un sujet de ma compétence. Qu'ai-je à "vendre" ensuite ? Des systèmes d'alarme ? Des pièges à loup ? Quel lien matériel entre mes avis médiatiques et mes activités professionnelles ? Aucun bien sûr.

Cela, la meute de Mme Lucet l'aurait compris si elle avait enquêté et lu - ce qui est au fond son boulot. Mais non : elle préfère disqualifier subliminalement.

Or sur ces sujets, salir les experts est bête, car, hors des officines de télé où besognent d'ultimes gauchistes, le vrai monde est dangereux. Pascal Boniface et Hubert Védrine l'évoquent ainsi dans leur "Atlas du monde global" (Fayard, 2015) : "imprévisible, incertain et chaotique, comme un bateau ivre que nul ne peut maîtriser".

En septembre 2015 encore, le Lloyd's City Risk Index et l'Université de Cambridge mesuraient les risques humains pesant sur les métropoles mondiales (cyberattaques, terrorisme, pandémies, etc.) ; jusqu'en 2025, Paris en tête, la Lloyds évaluait pour nos métropoles (et l'économie française) un risque de 50 milliards de dollars. Et concrètement, les massacres du 13 novembre écoulé coûteront 2 milliards d'euros à notre économie.

Que faire devant ces réels dangers ? Subir l'intimidation de "Cash Investigation" et se taire ? Ou avertir, prévenir et ainsi tenter d'éviter le pire ? Pour les criminologues, chère Mme Lucet, l'option "avertir" est la seule qui vaille. Si vous le souhaitez, nous vous expliquerons tout ça.//